L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS

MARDI MATIN, 12 SEPTEMBRE

## L'inauguration de la statue de Lafayette.

Les journaux français de New-York du 7 et du 8 nous arrivent remplis des détails de la cérémonie dont le télégraphe nous a tressaillis le 4 courant. Ne pouvant reproduire tous les discours, nous nous bornerons aux deux premiers.

M. Martin, président du département des parcs, a ouvert la séance avec quelques paroles bienvenue, et a présenté à l'assemblée le consul de France, chargé d'offrir la statue au maire de la ville au nom de la République française. Voici comment s'est exprimé M. Bonali:

Monsieur le maire,

J'ai le honneur, au nom du Gouvernement de la République française, de vous remettre, comme premier magistrat représentant de la ville de New-York, au nom de mes compatriotes, la statue du général Lafayette. En m'acquittant de ce devoir, je suis heureux de saisir l'occasion d'exprimer la reconnaissance de la France pour la chaude et cordiale sympathie que les Etats-Unis lui ont manifestée en diverses occasions solennelles.

Aux anciens résidents de New-York, présentant à la célébration qui nous réunit, je dois saluer l'honneur et la vaillance du parent du héros de l'indépendance, le frère de Lafayette, le trait de respect qu'a eu le bien-aimé.

M. Wickham, maire de New-York, a répondu:

Monsieur le consul général.—La ville de New-York adopte cette statue, avec les remerciements de toute sa population pour la République française, le sentiment dans lequel ce don est offert, elle l'éprouve également, et au plus haute approbation est acquise au caractère illustre du plus grand compatriote, qui a été intimement de deux nations précieux de la France et des Etats-Unis. La sympathie dont vous parlez, et qui réunit tous les Américains pour la France et le peuple de la France, a commencé avec l'arrivée de Lafayette parmi nos aïeux, s'est continuée jusqu'à ce jour et est aujourd'hui plus vive que jamais. Tant que l'histoire vivra, son nom sera familier dans tous les foyers d'un bout à l'autre de la vaste région comprise entre les océans Atlantique et Pacifique, depuis deux cents ans. Etats-Unis a un ami et une ville qui s'honore de porter son nom; et dans sa renommée chaque Français partage avec chaque Américain un commun héritage de gloire.

Nous nous réjouissons que New-York ait été choisie par ses citoyens pour le centre de ses hommages. Dans cette ville, dans les plus fréquentes des places publiques de la ville, et dans le voisinage immédiat des statues de Washington et de Lincoln, nous invitons toute l'humanité à respecter les exemples qu'ils ont laissés.

Je ne m'étendrai pas sur la vie et le caractère du général Lafayette; je laisserai ce sujet à l'éloquent orateur qui va me succéder. Mais vous me pardonnerez, j'en suis sûr, d'ajouter que, pour tous ceux qui suivent dans la perpétuité des institutions républicaines et qui sont favorables à la cause de la liberté partout, c'est un sujet de félicitations qu'aujourd'hui les peuples se tournent en France vers Lafayette: le gouvernement de ce pays, en nous présentant cette statue, a manifesté une juste appréciation de la leçon enseignée par sa vie, leçon que toutes les République doivent étudier si elles veulent mériter de durer. Son caractère, beaucoup de rapports Lafayette était semblable à Washington. Son caractère stoïcique, dans la vie publique comme dans la vie privée, était la modération. Il était le champion de la liberté—mais d'une liberté réglée par la loi et exercée avec une juste considération des droits des autres et de la stabilité de l'ordre social. Il n'a jamais penché vers les fantaisies des radicaux, artisans de confusion. Il n'a jamais approuvé non plus les vues des impérialistes, qui—soit qu'ils poursuivent des guerres d'ambition pour obtenir par la splendeur militaire, soit qu'ils encouragent les arts de la paix pour abuser par l'appât de la prospérité matérielle—n'y visent toujours à l'indivisibilité de l'indépendance et la confiance en soi, sans lesquelles un peuple ne peut avoir une grandeur vraie et durable.

Pendant longtemps que nous serions de Liberté, Egalité et Fraternité; pendant que nous espérons le maintien et la stabilité des deux grandes République aujourd'hui reconnues ici, et que nous savons au progrès des institutions libres jusqu'à ce que toute l'humanité jouisse de leurs bienfaits—nous adoptons cette statue comme un rappel de la France à l'Amérique que c'est seulement quand les héros des nations auront les vertus de patriotisme et de modération qui distinguaient Washington et Lafayette, que la vision du poète pourra se réaliser.

"Quand les tambours guerriers auront cessé de battre et que les drapeaux de la bataille seront noyés, alors viendra la fédération du monde."

La presse américaine de New-York a paru en termes convenables et sympathiques de la cérémonie et de l'offre de la statue. *Le World* a fait la remarque suivante:

Comme Lafayette lui-même, cette statue de Lafayette est un don de la France. Il n'est peut-être pas très à notre honneur d'avoir attendu que la France nous la présente. Mais il est à notre honneur que, dans les jours de notre maturité et de notre importance parmi les nations, nous gardions un sentiment aussi vif que celui manifesté par le peuple de New-York, des services qui nous ont été rendus, alors que nous n'étions qu'une famille isolée entre la vie nationale et la mort nationale.

Plusieurs banquets ont suivi la cérémonie et on a beaucoup fêté l'éminent sculpteur Bartholdi, auteur de la statue de Lafayette et de la grande statue phare "La Liberté éclairant le Monde," qui doit être placée à l'entrée de la rade de New-York.

Dans un de ces banquets, dit le *Courrier des Etats-Unis*, un des délégués français, venu exprès de Philadelphie, a prononcé quelques paroles empreintes du plus patriotisme, en même temps que d'un excellent esprit d'observation. Ses collègues et lui, a-t-il dit, ne s'attendaient pas à trouver tant de Français, de bons et de vrais Français si loin de la France, et surtout à y voir l'esprit national si épuré, si dégagé des passions acerbes qui empoisonnent les cœurs et créent de profondes inimitiés parmi les mêmes qui partagent les mêmes opinions et dont ces cœurs sont pénétrés des mêmes sentiments de patrie et de liberté. Il emportera de ce spectacle, a-t-il ajouté, et, en leur nom, des enseignements de transcendance de ces leçons de conciliation qui enfiraient à rendre la France heureuse, avec sa grandeur et ses ressources, avec son intelligence et son travail, s'il pouvait être entendu.

—Lord Russell a adressé, le 23 août, à lord Granville, une nouvelle lettre dans laquelle il réclame la convocation en automne du Parlement anglais, et demande, en même temps, une alliance de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Russie, de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, en vue de résoudre la question d'Orient. Voici la lettre de lord Russell que nous donnons à titre de curiosité:

Pembroke-Lodge, Richmond Park, 26 août 1876.

Mon cher lord Granville,

Bien que le Parlement ait été récemment prorogé, et j'étends que, comme cela a lieu d'ordinaire, il ne se réunira pas de nouveau avant février, il me semble qu'il y a urgente nécessité à le convoquer pour une session d'automne. Les barbaries, les outrages, les cruautés qui ont eu lieu dans les provinces de la Turquie, non pas seulement dans une province, mais dans plusieurs, en Bulgarie, en Serbie, etc., me paraissent exiger une alliance de plusieurs puissances européennes. C'est à-dire de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Russie, de la Prusse, de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, en vue de l'opposer résolument et fermement à la tyrannie de la Turquie en Europe. Je ne me préoccupe pas si les Russes, les Autrichiens, les Allemands ou les Italiens seront les successeurs de Turcs. L'Angleterre demande le seulement d'avoir libre l'entrée dans la mer Noire pour tous les navires de guerre et de commerce, et ouvert le passage à Odessa et à Varna.

Votre sincèrement dévoué,

RUSSELL.

—L'exposition d'électricité qui devait avoir lieu en 1877 au palais de l'Industrie est retardée jusqu'en 1878, où elle aura sa section dans l'Exposition universelle.

### MAUX D'ETE.

L'EMPLATRE POREUX DE CAPCINE DE BENSON vous procurera un soulagement immédiat dans tous les désordres nerveux de l'estomac, les douleurs subites et les douleurs. Que un rhumatisme, par exemple, la sciatique, la névralgie, le lumbago, les souffrances aiguës du sein, le faiblesse ou la faiblesse des reins, les douleurs des jointures du manche, contusions, suites de l'épine dorsale et des hanches. Il guérira des centaines de maux que les emplâtres poreux ordinaires ne peuvent soulager.

Les emplâtres POREUX DE CAPCINE DE BENSON sont fondés sur une véritable expérience médicale et leur infaillibilité et leurs effets étonnants ont leur mérite leur a donné une réputation beaucoup plus étendue que toute autre préparation. Ils soulagent immédiatement et guérissent tout aussi bien les douleurs les plus aiguës et les plus chroniques. Ils ne sont pas grands et plus chers que les emplâtres ordinaires. Ils peuvent être mis dans leur place par les pharmaciens. Ils sont approuvés par les médecins.